

## Enseignement n° 3

# UN REGARD DE SAGESSE SUR LE MARIAGE

### Introduction

Nous avons commencé notre parcours en mettant en évidence le fait que l'homme vit de relation et que la relation fondamentale est la relation à Dieu. Autrement dit, « La vie dans le sens véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul et pas même seulement par soi : elle est une relation. Et la vie dans sa totalité est relation avec Celui qui est la source de la vie. Si nous sommes en relation avec Celui qui ne meurt pas, qui est Lui-même la Vie et l'Amour, alors nous sommes dans la vie. Alors "nous vivons". »<sup>1</sup> Nous ne pourrions jamais trouver le bonheur sur le chemin de la complaisance en nous-mêmes. Nous avons aussi montré que cette union à Dieu se réalise par mode de connaissance au sens de ce contact intime, de cette vision intérieure que l'on appelle traditionnellement la contemplation. Nous avons ensuite montré comment nous pouvions nous disposer à entrer dans cette « connaissance communion » qui nous fait vivre de la vie de Dieu. Dans le deuxième enseignement, nous avons pris le temps de regarder l'homme dans la lumière du Christ et il nous est apparu clairement que cette vie d'union à Dieu et aux autres en Dieu dépend des dispositions de notre cœur.

Avant de montrer le nécessaire chemin de purification et de guérison du cœur pour parvenir à une vraie vie d'amour, nous allons achever cette réflexion introductive en nous posant la question du sens du mariage par rapport à notre vocation première et ultime à vivre de Dieu.

### 1. L'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique

Nous avons vu comment l'union à Dieu est le fruit d'une attraction. Nous pouvons plonger en Dieu parce qu'il nous attire à lui avec toute la force de son « *éros* pour l'homme ». Autrement dit, **le mystère du Royaume** est un mystère d'épousailles. Dieu n'est pas un grand monarque bienveillant, mais il est **un époux épris de l'homme, de chacun de nous** jusqu'à « la folie » (cf. 1Co 1, 25) : « Ton créateur est ton époux », un époux qui désire « t'unir à lui » (cf. Is 54, 5.7). Il nous aime « avec toute la passion d'un véritable amour »<sup>2</sup>. Il nous a aimé « alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8) : ce ne sont pas nos mérites qui l'attirent, mais notre personne elle-même, dans son unicité et sa transcendance, si bien qu'il a une tendresse infinie même pour le plus grand des criminels. Il nous aime à la folie et nous sommes faits pour l'aimer nous-mêmes jusqu'à la vraie folie du cœur **en nous laissant toucher par son éros**, en laissant le feu de son amour passionné allumer en nous une vraie passion pour lui. Cette **passion spirituelle**, cette passion du cœur, requiert de notre part **une confiance absolue**

---

<sup>1</sup> *Spe salvi*, 27.

<sup>2</sup> Selon l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 10.

**et un abandon total** à son amour brûlant qui s'offre à nous continuellement. On peut à partir de là comprendre le sens ultime du mariage.

Au ciel l'attraction de l'amour infini de Dieu pour nous sera irrésistible parce que nous le verrons face à face. Sur cette terre, nous sommes « étrangers et voyageurs » (Hb 11, 13), en marche vers un Royaume que « l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (cf. 1Co 2, 9). Autrement dit, si nous sommes si facilement tièdes et comme indifférents face à Dieu, ce n'est pas parce que la puissance attractive de son amour ne serait pas suffisamment forte pour nous sortir de nous-mêmes, mais c'est parce que nous sommes aveuglés. Autrement dit, pour nous laisser toucher par Dieu et parvenir, en répondant à son amour par l'amour, à le connaître intérieurement, **nous avons besoin comme d'une première perception** sans laquelle l'attraction divine ne pourrait s'exercer d'une manière effective. C'est la raison pour laquelle Dieu commence par nous parler pour nous sortir de notre somnolence spirituelle et la première réponse qu'il attend de nous n'est pas celle de l'amour, mais celle de la foi par laquelle nous nous ouvrons à la révélation de la vie éternelle, à la bonne nouvelle du Royaume comme le montre la parabole du semeur. La foi adapte notre esprit à une réalité qui le dépasse infiniment pour que nous puissions nous mettre en marche et parvenir un jour dans l'amour à la connaître vraiment. Voilà pourquoi la foi est la base de tout. Dieu a parlé aux hommes depuis toujours et cela de multiples manières. Il nous a parlé par les prophètes et finalement par son Fils qui est en sa Personne la plénitude de la Révélation. Mais il ne cesse aussi de nous parler par la création, par les événements, par les autres. Ainsi nous pouvons **pressentir le vrai sens de notre vie** à travers les signes accompagnés de lumières intérieures, que Dieu nous donne.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre que Dieu a créé l'homme et la femme de telle manière que « **leur amour mutuel devienne une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme** » (CEC 1604). Il a voulu qu'il existe entre eux deux une mystérieuse attraction à l'origine de la passion humaine la plus grande. Il a voulu que cette attraction soit comme omniprésente dans notre vie quotidienne. Plus précisément encore, puisque la force unificatrice de l'*éros* donne aux époux de ne faire qu'« une seule chair » (cf. Gn 2, 24), Dieu a voulu que **l'union conjugale soit le signe de l'union intime** qu'il veut vivre avec chacun de nous et qui trouve sa perfection sur cette terre dans ce que la tradition appelle la « contemplation unitive » ou l'« union mystique »<sup>3</sup>. Et puisque cette union intime a été rendue possible par l'incarnation du Verbe qui « s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »<sup>4</sup>, le Christ qui « nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20) sur la Croix, dans un don total et irrévocable de lui-même, apparaît d'une manière particulière comme « l'Époux ». Il est le « Dieu homme passionné »<sup>5</sup>. Il est à la fois **l'Époux de l'Église** avec laquelle il ne fait qu'un seul Corps et **l'Époux de chacun** des baptisés qui ont été incorporés à

---

<sup>3</sup> Comme l'enseigne l'Église : « Le progrès spirituel tend à **l'union toujours plus intime avec le Christ**. Cette union s'appelle "**mystique**", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements (...). Dieu nous appelle tous à cette union intime avec Lui... » (CEC 2014). C'est dans l'union mystique que le Christ se révèle de la manière la plus forte comme l'Époux véritable, capable de combler l'âme et le corps tout à la fois.

<sup>4</sup> Cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2.

<sup>5</sup> Selon l'expression de la bienheureuse Angèle de Foligno reprise par Benoît XVI dans son audience générale du 13 octobre 2010 (O.R.L.F. N. 42).

lui pour ne faire qu'« **un même être avec lui** » (cf. Rm 6, 5) c'est-à-dire aussi « un seul esprit » selon l'expression utilisée par saint Paul dans l'analogie qu'il fait entre l'union sexuelle et l'union entre l'homme et son Seigneur : « Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps ? Car il est dit : Les deux ne seront qu'une seule chair. **Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit.** » (cf. 1Co 6, 16-17).

## 2. Comprendre et vivre le mariage et la sexualité comme signes

L'attraction entre l'homme et la femme et l'union qui en découle sont dans ce monde le rappel permanent du grand mystère<sup>6</sup> qui n'est pas de ce monde et qui donne son vrai sens à toute notre vie. On peut dire que l'union conjugale est le signe naturel le plus visible et le plus parlant pour nous aider à nous ouvrir dans la foi à la révélation de l'amour passionné de Dieu pour l'homme et à ce qu'il attend de nous<sup>7</sup>. Mais elle jette aussi en retour **une lumière décisive sur le mariage** lui-même. Celui-ci apparaît, en effet, comme étant d'abord et par essence un signe de l'union du Christ et de l'Église comme aussi de l'union intime avec Dieu à laquelle tout homme est appelé. Il est donc **un signe sacré** et c'est de cette manière-là d'abord que l'on peut comprendre qu'il soit **naturellement un « sacrement »** au sens large du terme. Tout sacrement est, en effet, d'abord un signe visible de la grâce : « Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair : **ce mystère est de grande portée** ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ép 5, 31-32). Le mariage est naturellement un tel « signe visible », de la visibilité de la chair<sup>8</sup>, « dès le principe »<sup>9</sup>, même s'il ne devient pleinement sacrement<sup>10</sup> qu'avec la grâce du Christ entre baptisés.

---

<sup>6</sup> Pour reprendre les expressions de Jean-Paul II : « **L'analogie de l'amour sponsal nous permet de comprendre d'une certaine manière le mystère** qui, depuis les siècles, est caché en Dieu et qui a été réalisé dans le temps par le Christ **comme l'amour** qui est le propre du don de soi, total et irrévocable, que Dieu a fait à l'homme dans le Christ » (Audience générale du 29 septembre 1982).

<sup>7</sup> La petite Thérèse l'avait bien compris : « Huit jours après ma prise de voile eut lieu le mariage de Jeanne, vous dire, ma Mère chérie, **combien son exemple m'instruit sur les délicatesses qu'une épouse doit prodiguer à son Époux**, cela me serait impossible, j'écoutais avidement tout ce que je pouvais en apprendre, car je ne voulais pas faire moins pour mon Jésus bien-aimé que Jeanne pour son Francis, une créature sans doute bien parfaite, mais enfin une *créature* !... » (Ms A, 77r°).

<sup>8</sup> Comme le fait remarqué Jean-Paul II : « **Le sacrement** (...) dans son sens généralement reçu, est **un signe visible**. Le corps signifie aussi ce qui est visible, le caractère *visible* du monde et de l'homme. Par conséquent, d'une certaine manière – bien qu'en un sens plus général –, **le corps entre dans la définition du sacrement...** » (Audience générale du 28 juillet 1982).

<sup>9</sup> Léon XIII l'a réaffirmé avec force dans son encyclique *Arcanum divinæ sapientiæ* du 10 février 1888 : « Puisque Dieu lui-même a institué le mariage, et puisque **le mariage a été dès le principe comme une image de l'incarnation du Verbe**, il s'ensuit qu'il y a dans le mariage quelque chose de sacré et de religieux, non point surajouté mais inné, qui ne lui vient pas des hommes, mais de la nature elle-même. C'est pour cela qu'Innocent III et Honorius III, nos prédécesseurs, ont pu affirmer sans témérité et avec raison que le sacrement du mariage existe parmi les fidèles et parmi les infidèles. Nous en attestons les monuments de l'antiquité, les usages et les institutions des peuples qui ont été les plus civilisés et qui ont été renommés par la connaissance plus parfaite du droit et de l'équité ; il est certain que, dans l'esprit de tous ces peuples, par suite d'une disposition habituelle et antérieure, chaque fois qu'ils pensaient au mariage, l'idée s'en présentait toujours sous la forme d'une institution liée à la religion et aux choses saintes. »

<sup>10</sup> C'est-à-dire non seulement « signe », mais moyen, instrument de la grâce.

Voilà pourquoi le mariage est dès l'origine non pas une structure juridique créée par les hommes, mais **une institution divine** dont les principes de droit divin ne peuvent être compris pleinement que dans la lumière de sa vocation à être signe de l'union du Christ et de l'Église. Tel est **le motif le plus profond de l'indissolubilité du mariage et de l'entière fidélité à laquelle les époux sont appelés** : « L'amour conjugal exige des époux, de par sa nature même, une fidélité inviolable. Ceci est la conséquence du don d'eux-mêmes que se font l'un à l'autre les époux. L'amour veut être définitif. Il ne peut être " jusqu'à nouvel ordre ". " Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité " (GS 48, § 1). Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. **Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond.** » (CEC 1646-1647).

Nous pouvons comprendre par-là pourquoi l'Église attache tant d'importance à ce que « **le mariage soit honoré de tous** et le lit nuptial sans souillure » (Hb 13, 4) et d'une manière plus large à la sexualité. Celle-ci, en effet, ne doit pas devenir **un langage mensonger** qui voile ce qu'il devrait révéler. On pourrait dire ici que **toute défiguration de la sexualité est défiguration du « grand mystère »** (cf. Ép 5, 32) c'est-à-dire aussi du visage de Dieu et de l'homme<sup>11</sup> dans leur vérité la plus intime<sup>12</sup>. Parce qu'elle est signe d'une réalité qui la dépasse

---

<sup>11</sup> Comme n'hésite pas à le dire Jean-Paul II dans sa méditation d'Éphésiens 5, 21-33 : « L'admirable synthèse paulinienne au sujet du "grand mystère" se présente en un sens, comme le résumé, la "summa" de l'enseignement sur Dieu et sur l'homme, que le Christ a porté à son accomplissement. Malheureusement, la pensée occidentale, avec le développement du rationalisme moderne, s'est peu à peu éloignée de cet enseignement. (...) Le rationalisme moderne *ne supporte pas le mystère*. Il n'accepte pas le mystère de l'homme, homme et femme, ni ne veut reconnaître que la pleine vérité sur l'homme a été révélée en Jésus Christ. En particulier, **il ne tolère pas le "grand mystère"** annoncé dans la lettre aux Éphésiens, il le combat de manière radicale. S'il reconnaît, dans un contexte de vague déisme, la possibilité et même le besoin d'un Être suprême ou divin, il récuse fermement la notion d'un Dieu qui se fait homme pour sauver l'homme. Pour le rationalisme, il est impensable que Dieu soit le Rédempteur, **encore moins qu'il soit "l'Époux", la source originelle et unique de l'amour sponsal humain**. Il interprète la création et le sens de l'existence humaine de manière radicalement différente. Mais s'il manque à l'homme la perspective d'un Dieu qui l'aime et qui, par le Christ, l'appelle à **vivre en Lui et avec Lui**, si la possibilité de participer au "grand mystère" n'est pas ouverte à la famille, que reste-t-il si ce n'est *la seule dimension temporelle de la vie* ? Il reste la vie temporelle comme terrain de lutte pour l'existence, de recherche fébrile du profit, avant tout économique. » (*Lettre aux familles*, 19).

<sup>12</sup> Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger : « **Quand cette dernière relation** (entre l'homme et la femme) **est détériorée, l'accès au visage de Dieu risque à son tour d'être compromis** » (*Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme sans l'Église et dans le monde*, le 31 mai 2004, n. 7). Rien d'étonnant alors dans le fait que cette défiguration de la sexualité trouve son paroxysme à l'intérieur du culte rendu à Satan, le père du mensonge, qui dans sa « jalousie » (cf. Sg 2, 24) envers notre vocation divine, fait tout pour obscurcir le bienveillant dessein de Dieu (cf. Ép 1, 9), ce « Mystère caché » (cf. Ép 3, 9) « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (1P 1, 12). Le livre de la Sagesse nous en avertit explicitement dans sa dénonciation du culte des idoles : « Avec leur rites infanticides, leur mystères occultes, ou leur orgies furieuses aux coutumes extravagantes, **ils ne gardent plus aucune pureté** ni dans la vie ni **dans le mariage** » (14, 23-24).

infiniment<sup>13</sup>, il ne faut pas s'étonner si **la sexualité en dit plus qu'elle ne peut réaliser par elle-même. Elle fait signe vers un au-delà** que tout homme recherche confusément. Elle promet plus qu'elle ne peut donner<sup>14</sup>. D'où **le caractère à la fois enivrant et frustrant de la sexualité**. Enivrant puisqu'elle touche au Mystère de Dieu et de l'union divine à laquelle nous avons été prédestinés « dès avant la fondation du monde » (Ép 1, 4). Frustrant puisqu'elle ne peut répondre à la soif d'union qu'elle réveille dans le cœur de l'homme sans pouvoir l'apaiser : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi »<sup>15</sup>.

C'est pourquoi **dans tout mariage, même le plus réussi, il y a une part de déception**<sup>16</sup>. L'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre ne sera jamais suffisante pour provoquer cette **extase totale** dont l'homme garde la nostalgie au fond de son cœur, ayant été créé pour aimer comme Dieu l'aime. Ils ne peuvent, en tant que créatures, se combler l'un l'autre. Le vin de l'*éros* peut certes provoquer dans l'union affective et physique une certaine extase « dans le sens de l'ivresse d'un moment »<sup>17</sup>, mais **il ne peut assouvir la soif d'union totale inscrite dans le cœur de l'homme**. Lorsque nous verrons Dieu face à face, le signe s'effacera devant la réalité, n'ayant plus de raison d'être. Autrement dit, « **à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari** » (cf. Mt 22, 30) puisque Dieu sera « tout en tous » (1Co 15, 28) si bien que « tous vivront pour lui » (cf. Lc 20, 38). C'est la raison pour laquelle le sacrement de mariage est dissous avec la mort d'un des deux conjoints. Il n'a plus de sens quand s'arrête notre pèlerinage terrestre.

### 3. De la perte du goût de Dieu à la divinisation de l'*éros*

Nous comprenons mieux ici comment les époux peuvent avoir un cœur partagé. D'un côté, il y a **une réalité relative, mais très concrète et sensible**, pouvant procurer à l'homme une joie immédiate, et de l'autre il y a **une réalité absolue, mais mystérieuse, cachée**, à la manière d'un trésor dans un champ (cf. Mt 13, 44). Le Christ nous montre dans l'Évangile que beaucoup « ne comprennent pas avec le cœur »<sup>18</sup> (cf. Mt 13, 15) les mystères du Royaume. Même s'ils savent qu'ils sont faits pour la vie éternelle, **la Bonne Nouvelle du Royaume**

---

<sup>13</sup> Dieu a choisi ce qu'il y a de plus humain pour signifier ce qu'il y a de plus divin, comme le montre l'utilisation du *Cantique des cantiques*, dont les poèmes « sont à l'origine des chants d'amour », et qui a « été très vite interprété comme des chants d'amour décrivant, en définitive, la relation de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu » (*Deus caritas est*, 6 et 10).

<sup>14</sup> Disons que pour reprendre l'expression de Benoît XVI, l'*éros* contient « **une grande promesse de bonheur** » qu'il ne peut tenir par lui-même (cf. *Deus caritas est*, 7).

<sup>15</sup> Saint Augustin. *Confessions*, I, 1.

<sup>16</sup> Comme l'explique bien Benoît XVI : « Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. **Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble ; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité.** Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que ce qu'il ne peut jamais atteindre. » (*Spe salvi*, 30).

<sup>17</sup> Pour reprendre l'expression de Benoît XVI (cf. *Deus caritas est*, 6).

<sup>18</sup> Litt. : « Ils ne comprennent pas du cœur » c'est-à-dire avec l'intelligence du cœur qui voit.

**demeure pour eux quelque chose d'abstrait**, de lointain et finalement d'étranger à leur vie réelle. Autrement dit, même si l'homme sait intellectuellement qu'une vie de couple ne pourra jamais le combler entièrement, il n'en reste pas moins que **le signe sensible tend à prendre la place de la réalité ultime**. Il n'est plus vécu comme un signe, mais comme un but en soi, une réalité qui se suffit à elle-même et qui lui suffit. Au lieu de lui rappeler Dieu, sa destinée à s'unir à Dieu, la sexualité risque de le fermer à Dieu, à l'appel de Dieu. Nous trouvons une illustration de cela dans la parabole des invités qui se dérobent et dont l'un dit : « **Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir** » (cf. Lc 14, 20). Le drame est que plus l'homme met son cœur dans les choses de la terre, moins il goûte celles du ciel : « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises, pénétrant, étouffent la Parole... » (Mc 4, 19). Il devient indifférent à la Bonne Nouvelle du Royaume.

Ainsi, à partir du moment où l'homme perd le sens de Dieu, du primat de Dieu, **l'éros tend à être divinisé**<sup>19</sup>. Autrement dit, dans la mesure où il ne vit plus dans l'espérance, c'est-à-dire dans le désir de l'union à Dieu comme son vrai bonheur, l'homme tombe dans une **idolâtrie de l'éros**, du sentiment amoureux et de l'extase sexuelle<sup>20</sup>. Or l'union de l'homme et de la femme n'est pas faite pour être divinisée. **Le « signe »** – qu'est l'union sexuelle – en se refermant sur lui-même, en ne faisant plus signe vers rien, **fini par se perdre lui-même** (cf. Rm 1, 24 et 1Co 6, 18). **Le désir d'union** tourné tout entier vers la créature **s'exacerbe et se pervertit en un désir de possession**. L'esprit de possession c'est-à-dire l'impureté naît précisément du fait que l'homme met son cœur dans ce qui se voit et se laisse saisir en apparence. En réalité, en même temps qu'il cherche à posséder, l'homme s'aveugle et se rend incapable de jouir pleinement de l'autre. Plus encore, l'attraction que l'homme et la femme exercent naturellement l'un sur l'autre en est elle-même abîmée. **Elle se dénature en étant recherchée pour elle-même**<sup>21</sup>. Devenu vide de sens, l'éros fini par devenir vide de goût et

---

<sup>19</sup> Et inversement, plus l'homme met sa joie dans l'éros, plus il perd la sensibilité du cœur au sens où saint Jean de la Croix dit à propos de la joie du toucher dans les choses agréables, quand celle-ci est vécue d'une manière passionnelle, idolâtrique : « elle empêche le jugement, l'entretenant **dans une folie et ignorance spirituelle** (...), nourrit parfois un esprit de confusion et **une insensibilité de conscience et d'esprit** ; partant, elle affaiblit fort la raison et la réduit à un tel point qu'elle ne peut prendre ni donner bon conseil et devient incapable des biens spirituels et moraux, inutile comme un pot cassé. » (*La Montée du Carmel*, III, 27, § 6.) La personne n'est plus respectée, elle est objectivée.

<sup>20</sup> Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Dans les religions, cette attitude s'est traduite sous la forme de cultes de la fertilité, auxquels appartient la prostitution "sacrée", qui fleurissait dans beaucoup de temples. **L'éros était donc célébré comme force divine**, comme communion avec le Divin. L'Ancien Testament s'est opposé avec la plus grande rigueur à cette forme de religion, qui est comme une tentation très puissante face à la foi au Dieu unique, la combattant comme **perversion de la religiosité**. En cela cependant, il n'a en rien refusé l'éros comme tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque **la fausse divinisation de l'éros**, qui se produit ici, le prive de sa dignité, le déshumanise. En fait, dans le temple, les prostituées, qui doivent donner l'ivresse du Divin, ne sont pas traitées comme êtres humains ni comme personnes, mais elles sont seulement **des instruments pour susciter la "folie divine"** : en réalité, ce ne sont pas des déesses, mais des personnes humaines dont on abuse. C'est pourquoi l'éros ivre et indiscipliné n'est pas montée, "extase" vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme. » (*Deus caritas est*, 4). Il peut exister une divinisation plus discrète de l'éros, qui consiste à inverser le moyen et la fin c'est-à-dire à mettre Dieu au service de la vie conjugale au lieu de mettre la vie conjugale au service de Dieu. On prie Dieu pour qu'il favorise la communion conjugale et non pour s'unir à lui.

<sup>21</sup> Comme le dit le Concile : « **L'inclination simplement érotique cultivée pour elle-même s'évanouit vite et d'une façon pitoyable** » (*Gaudium et spes*, n° 49, § 1).

par s'amoindrir. Après avoir été exalté, il se retrouve « **rabaissé** ». Autrement dit, l'attraction que l'homme et la femme exercent naturellement l'un sur l'autre n'est plus au service d'un amour extatique, d'un élan des personnes l'une vers l'autre dans un don désintéressé d'elles-mêmes.

#### 4. La profondeur du combat et des illusions possibles

Pour bien comprendre comment la vie de couple peut se retrouver complètement séparée de notre relation à Dieu, il est bon de reprendre la distinction que fait Benoît XVI entre l'amour « ascendant » et l'amour « descendant », entre l'amour *passion* et l'amour de bienveillance. **L'amour peut prendre, en effet, deux formes essentielles** : l'amour qui se laisse toucher par l'autre et recherche passionnément l'union à l'autre et l'amour qui veut du bien à l'autre, qui veut servir l'autre. On a tendance à opposer ces deux formes d'amour l'une à l'autre, mais en réalité elles se complètent comme le souligne Benoît XVI : « Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. »<sup>22</sup> Mais **la passion est la forme première de l'amour** et dans la relation à Dieu, c'est essentiel de bien le comprendre. On risque sinon de rester enfermé dans un « faire pour Dieu » qui nous laisse insatisfait et finit par nous lasser. Comme nous l'avons vu à propos de la Samaritaine, le combat le plus profond se situe dans la passivité : se laisser aimer avant que de vouloir aimer. C'est cette passivité, cet abandon du tout petit qui a été abîmé en nous par le péché originel. Nous voulons donner, mais nous ne savons pas recevoir. Il y a une **peur enracinée en nous de perdre le contrôle de nous-mêmes** en nous laissant fasciner par le « fol éros » de Dieu pour nous. Nous avons à la fois soif de sortir de nous-mêmes et peur de nous perdre en Dieu.

On peut ainsi **vivre facilement deux vies parallèles, étrangères l'une à l'autre**. D'un côté un « faire pour Dieu » généreux mais sans vraie joie, et de l'autre côté la passion amoureuse, qui naît de la mystérieuse attraction qui existe entre l'homme et la femme. La relation conjugale devient alors la relation la plus vitale pour les conjoints même s'ils demeurent convaincus du primat de Dieu. On peut parler ici d'**une idolâtrie inconsciente** : la relation à la créature passe avant la relation au Créateur dans le cœur de l'homme et dans sa vie concrète. Il va de soi que toute la culture ambiante favorise cette idolâtrie de l'amour humain et de la vie de couple, cette divinisation de l'éros. Comme nous l'avons souligné précédemment, on peut cultiver tout un monde intérieur spirituel fait de grandes aspirations et de belles pensées. On peut vivre ponctuellement des moments forts spirituellement. Mais tant qu'on ne fait pas un chemin d'intériorité dans sa relation avec Dieu, tant qu'on ne laisse pas se faire les purifications profondes nécessaires pour retrouver un cœur d'enfant, un cœur vulnérable à l'amour divin, **on ne peut pas faire de la relation à Dieu le vrai ressort et le vrai but de notre vie quotidienne**<sup>23</sup>. Pour que, sans attendre le ciel, « la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant notre être tout entier »<sup>24</sup> et que nous aimions l'autre en Dieu

---

<sup>22</sup> *Deus caritas est*, 7.

<sup>23</sup> Notre vie de foi reste « coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine » et constitue alors « un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine » (cf. Benoît XVI, *Deus caritas est*, 7)

<sup>24</sup> Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Spe Salvi*, 45.

## Préliminaires

et pour Dieu, il faut que la relation avec Dieu devienne une vraie relation d'amour vivante, une relation à laquelle nous puissions revenir à tout moment comme étant la vraie vie. Seulement si notre relation avec Dieu devient vie, notre vie affective pourra être vraiment intégrée et transformée en elle.

### Conclusion

Dans notre réflexion sur la sanctification de l'amour humain, il nous faudra garder présent à l'esprit le problème de fond : passer d'un Dieu lointain et abstrait à un Dieu proche et concret, nous laisser toucher par Dieu et entrer ainsi dans l'espérance « par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle » (CEC 1817). Et ensuite nous devons chercher à mieux comprendre comment l'attraction entre l'homme et la femme peut être vécue effectivement à l'intérieur d'une attraction plus fondamentale et plus forte encore, l'attraction du Dieu Amour. Nous avons vu les résistances liées au péché originel, les fausses images de la charité, le danger d'un « **moralisme héroïque** » dans lequel on cultive un idéal de don de soi. Il va de soi que l'on peut aussi tomber dans le piège d'**une spiritualisation superficielle** de la vie conjugale, mettre du « Jésus » partout sans être vraiment rejoint et touché par lui dans notre humanité concrète. Il vaut mieux avancer lentement en prenant le problème à la racine que de courir en s'aveuglant soi-même, en prenant nos belles aspirations spirituelles pour la réalité.